Association Française des Professeurs de Chinois
法国汉语教师协会

Tangshi I. 1. (10)

杜甫 DU FU
ALONE IN HER BEAUTY

佳人
絕代有佳人
幽居在空谷
自云良家子
零落依草木
關中昔喪亂
兄弟遭殺戮
官高何足論
不得收骨肉
世情惡衰歇
萬事隨轉燭
夫婿輕薄兒
新人美如玉

佳人
合昏尚知時
鴛鴦不獨宿
但見新人笑
那聞舊人哭
在山泉水清
出山泉水濁
侍婢賣珠迴
牽蘿補茅屋
摘花不插髮
采柏動盈掬
天寒翠袖薄
日暮倚修竹

Who is lovelier than she?
Yet she lives alone in an empty valley.
She tells me she came from a good family
Which is humbled now into the dust.
...When trouble arose in the Kuan district,
Her brothers and close kin were killed.
What use were their high offices,
Not even shielding their own lives? –
The world has but scorn for adversity;
Hope goes out, like the light of a candle.
Her husband, with a vagrant heart,
Seeks a new face like a new piece of jade;
And when morning-glories furl at night
And mandarin-ducks lie side by side,
All he can see is the smile of the new love,
While the old love weeps unheard.
The brook was pure in its mountain source,
But away from the mountain its waters darken.
...Waiting for her maid to come from selling pearls
For straw to cover the roof again,
She picks a few flowers, no longer for her hair,
And lets pine-needles fall through her fingers,
And, forgetting her thin silk sleeve and the cold,
She leans in the sunset by a tall bamboo.

Bynner 10

Une belle jeune femme[1]

Il est une femme qui, par sa beauté, l'emporte sur les générations passées, comme sur la génération présente ;
Elle vit dans la solitude, au fond d'une vallée déserte.
Elle se dit : Je suis fille d'une maison illustre ;
Tombée dans le malheur, c'est aux lieux sauvages que je demande un asile.

De grands désastres ont ensanglanté ma patrie,
Mes frères aînés et mes frères cadets sont morts égorgés ;
Ils étaient grands, ils étaient puissants parmi les hommes,
Et je n'ai pas même pu recueillir leur chair et leurs os pour les ensevelir.

Les sentiments du siècle sont de fuir et de haïr tout ce qui tombe,
Se croire assuré de quelque chose, c'est compter sur la flamme d'une lampe qu'on promène au vent.
Mon époux n'a ni force ni grandeur ; il est comme les gens du siècle ;

Que sa nouvelle épouse soit belle comme le jade, et cela lui suffit.

L'oiseau youèn[2] n'abandonne jamais sa compagne :
La fleur du soir[3] est toujours fidèle à la nuit.
Mon époux ! Il a devant les yeux le sourire de sa nouvelle femme ;
Est-ce qu'il entendrait les pleurs de celle qu'il ne voit pas !

L'eau de source se maintient pure, tant qu'elle demeure dans la montagne ;
Mais qu'elle s'épanche au-dehors, elle perd bientôt sa limpidité.
J'envoie mes femmes vendre au loin les perles de ma parure,
Et ne m'adresse qu'aux plantes grimpantes, pour réparer ma maison de roseaux.

Mes femmes m'apportent des fleurs, je refuse d'en orner ma chevelure ;
Ce que je prends à pleines mains ce sont des branches de cyprès[4].
Le ciel est froid. Les manches de ma robe bleue sont légères.
Quand le soleil se couche[5], je cherche un abri sous les grands bambous.

1. Cette pièce fut écrite à la suite des guerres civiles qui déchirèrent l'Empire, et des sanglantes révolutions de palais qui en furent la conséquence, durant les dernières années du règne de Ming-hoang-ti. Une jeune femme appartenant à quelque grande famille proscrite, que son mari abandonne lâchement après la chute des siens, et qui supporte avec fierté le malheur, tel est, le sujet. Mais bien que le poète ait eu sans doute en vue quelque trait particulier de l'histoire contemporaine, les commentateurs demeurent muets à cet égard.

2. Voir n. 2, p. 149.

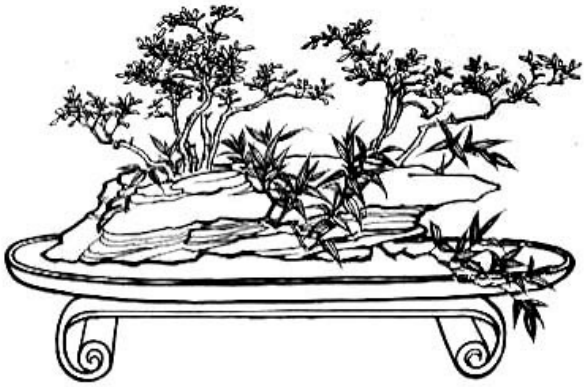
3. La belle-de-nuit.

4. Le cyprès est en Chine, comme chez nous, l'arbre des cimetières, le symbole du deuil et de l'affliction.

5. Allusion à la chute de l'empereur, qui parut imminente.

Voir d'autres traductions françaises.

Hervey 32



石榴 竹